ALMINE RECH

Regards actuels sur la Figuration Narrative

May 17 — Oct 5, 2025 | Musée des Beaux-Arts de Dole, France

Cette exposition a pour base la collection du Fonds de dotation Eur'Art. Son président, Dominique Defontaines, a acquis d'importantes œuvres d'artistes de la Figuration Narrative sur une période allant de 1964, date de la première exposition « Mythologies quotidiennes », jusqu'en 1977, celle de la seconde exposition, présentées toutes deux au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. « Est narrative, toute œuvre plastique qui se réfère à une représentation figurée de la durée, par son écriture et sa composition, sans qu'il y ait toujours à proprement parler de récit », écrivait Gérald Gassiot-Talabot en 1967. Ce qui a intéressé ce collectionneur est aussi la dimension européenne de ce mouvement. Il a constaté en 1964, date de la première exposition, qu'il n'y avait qu'une dizaine d'artistes français sur les 34 artistes exposés, les autres venant de 11 autres pays européens. Mais il explicite ainsi son véritable engagement dans ses choix : « Les peintures militantes qui voulaient fabriquer un art en prise directe avec le monde, m'ont semblé être plus des illustrations d'idées. J'ai préféré celles qui touchaient ma sensibilité et sollicitaient plus mon imaginaire. ». C'est par cet engagement particulier que sa collection, issue d'un choix personnel, dégage une cohérence qui lui donne toute sa force plastique.

Le musée des Beaux-Arts de Dole, première étape de cette exposition itinérante, est une institution qui a activement contribué à la reconnaissance de la Figuration Narrative, tant par sa politique d'expositions temporaires que par l'enrichissement de ses collections avec des œuvres emblématiques de ce courant artistique essentiel en France. Sébastien Sévery, son conservateur, écrit : « En France, c'est mai 68, la fin du gaullisme, la rupture affichée par Giscard à ses débuts. Ailleurs dans le monde, c'est la guerre au Vietnam, les assassinats de Martin Luther King et Robert Kennedy, les mouvements étudiants au Mexique, le printemps de Prague, le coup d'état de Pinochet, la mort de Mao, Brejnev qui remplace Krouchtchev… une décennie de changements politiques majeurs, de ruptures. Dans la diversité esthétique et intellectuelle, si on devait garder un élément commun au mouvement de la Figuration Narrative, ce pourrait être l'engagement politique. »

Cette exposition est coproduite par trois musées en France en 2025-2026 : les musées des Beaux-Arts de Dole, de Chambéry et de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun, ainsi que l'Espace Mirabeau d'Aix-en-Provence (Conseil Départemental des Bouches du Rhône). C'est ainsi que les œuvres de la collection d'Eur'Art dialogueront, dans chacune des expositions avec une sélection d'œuvres choisies par les conservateurs dans leurs propres collections. Au musée des Beaux-Arts de Dole, le choix s'est naturellement porté sur un florilège de peintures de la Figuration Narrative que notre institution collectionne depuis le début des années 1980.

La Fabrique Centre d'art, organisatrice de ces expositions, édite sous la direction éditoriale de Bruno Bernard, un ouvrage de référence préfacé par Jean-Luc Chalumeau, historien et critique d'art ayant vécu de très près les évènements relatifs à l'histoire de la Figuration Narrative, qui écrit : « Remarquons ici que les artistes de la Figuration Narrative ne sont pas tombés dans le piège du didactisme inspiré de Bertolt Brecht. Tous très marqués par la « pensée 68 », en particulier par les thèses d'Herbert Marcuse, ils ont compris que le potentiel subversif de leurs œuvres devait tenir dans leur dimension esthétique bien davantage que dans un discours plus ou moins explicite ». Ce livre contiendra également les textes de tous les acteurs et participants à l'itinérance de cette exposition.

Ce retour sur la Figuration narrative des années 1970 s'inscrit dans la continuité d'importantes expositions collectives, notamment celle organisée par notre institution et le musée des Beaux-Arts d'Orléans en 2006, et plus encore celle présentée en 2008 au Grand Palais. Elles ont distingué non pas seulement les artistes majeurs qui lui ont donné ses lettres de noblesse, mais la force collective qui les unit. A la différence de nombreux courants artistiques du 20e siècle, elle ne repose pas sur un préalable tant esthétique que plus fondamentalement sur le rapport à l'image comme vecteur d'une contestation du consumérisme et d'un impérialisme économique post-colonial planétaire. Cet engagement garde aujourd'hui toute son actualité au sein de notre société parcourue par de profonds bouleversements et des crises majeures.